

BRT / Le corps habité

Ingrid Bachmann, Natacha Roussel et Jane Tingley

proposent un travail qui suscite, à travers des automates, une expérience à la fois physique et émotive chez le spectateur. Ce qui frappe d'emblée avec ces œuvres est l'utilisation de la technologie qui souligne des problématiques reliées au corps : le corps comme environnement sensitif (Jane Tingley), l'objet comme mémoire du corps (Ingrid Bachmann) et le corps comme expérience du déplacement (Natacha Roussel). /

Ces artistes s'inspirent de l'observation de faits et d'états pour induire différentes hypothèses que viennent soutenir leurs œuvres. Elles définissent des espaces de recherche afin de transmettre la complexité de l'expérience du corps à travers des projets issus des nouveaux médias. La technologie y est détournée de sa fonction utilitaire pour en faire des œuvres, en évitant de magnifier son usage et de l'instrumentaliser dans une démonstration technique. Bachmann, Roussel et Tingley soulignent ses failles, ses faiblesses, ses imperfections, à l'instar de celles propres au corps humain justement. Elles nous proposent un corps décortiqué comme matière mécanisée qui prend forme à travers l'installation, l'objet ou encore l'environnement immersif. /

En déployant des systèmes électroniques et mécaniques, les trois artistes suggèrent de revoir ou de reconnaître le corps à travers la machine. Que ce soit en s'inspirant d'un voyage au sein du système nerveux central en simulant différentes couches de l'épiderme (Tingley), en nous proposant une symphonie de claquettes pour corps absent avec une série de 27 paires de chaussures (Bachmann), ou encore en tentant de nous amener à revoir notre propre démarche à travers une prothèse qui prend la forme de jambes mécanisées (Roussel), Bachmann, Roussel et Tingley démontrent divers moyens d'habiter le corps autrement qu'il nous est possible au quotidien. /

Ces œuvres robotiques nous invitent à plonger en elles à travers des univers sonores qui allient un désir de confronter notre expérience de spectateur au bruit de la machine. Des sons mécaniques et métalliques qui transpercent l'espace sonore nous hypnotisent par leur rythme (Bachmann), tantôt nous surprennent par leurs sonorités industrielles (Tingley et Roussel). L'ensemble du travail sonore révélé par ces œuvres a pour effet d'installer un sentiment d'incertitude chez celui qui observe, qui écoute. Comme si ces machines examinaient, épiaient et cherchaient, par notre simple présence dans l'espace, à singer nos comportements. Le déploiement de ces environnements sonores a pour conséquence de stimuler notre attention sans répit et de nous placer en constant état d'éveil. /

La conception contemporaine que l'on se fait du corps physique semble imparfaite en tant qu'entité. Trop de ceci, pas suffisamment de cela. Comme s'il y avait toujours quelque chose qui pouvait être amélioré, corrigé, rénové. Ce corps organique, par conséquent celui du spectateur, se retrouve confronté au corps machine, celui des œuvres. La machine bénéficie d'une aura qui module notre conception actuelle du monde. Elle se veut, dans notre mythologie moderne sans faille, offrant cette capacité d'être réglée, ajustée et remplacée au besoin si elle

remplit mal ses fonctions. La machine amplifie le mythe de la perfection. Avec l'ensemble des avancées médicales et technologiques, le corps est appelé de plus en plus à fonctionner selon ces règles. Soulignons que l'intérêt chez ces artistes n'est pas de faire en sorte que ces corps-machines atteignent la perfection en les glorifiant, mais bien de les rendre quelque peu dysfonctionnels tout en étant complets et réussis en tant qu'objets, en tant qu'œuvres, afin de souligner ces rapports du corps à la machine. /

Les œuvres réunies proposent au spectateur des expériences sonores et visuelles qui lui permettent de faire référence à la réalité de son propre corps tout au long du parcours, exerçant sur lui une force sans pour autant qu'il y ait un contact physique direct avec cette chose, avec l'œuvre. C'est par sa présence que l'expérience artistique s'ouvre à lui. /

L'ensemble de ces œuvres souligne un désir d'expérimenter et d'explorer la technologie, non pas d'une façon froide et purement technique, mais plutôt comme une expérience de l'étrange liée au corps. Des œuvres technologiques s'inspirant de structures vivantes qui cherchent à confronter et à mettre en relation le corps organique à celui du corps machine, remettant ainsi en question le rôle et les fonctions de l'un et de l'autre. /

Jason Arsenault détient une maîtrise en études cinématographiques. Il œuvre dans le domaine des arts visuels et médiatiques à titre de créateur et de commissaire indépendant. Il porte une attention particulière aux œuvres qui proposent une réflexion sur un renouveau spectatorial. Il est actuellement président de l'organisme Perte de Signal.

BRT / The Inhabited Body

Ingrid Bachmann, Natacha Roussel, and Jane Tingley

use automata to create a viewing experience both physical and emotive. What is striking about their works is the way they use technology to address issues related to the body: the body as a sensitive environment (Tingley), the object as the body's memory (Bachmann), and the body as movement experienced (Roussel). /

These artists' observations give rise to the various hypotheses underlying their work. They create spaces of enquiry using new media, through which they convey the complexity of the body's experience. Here, technology is transformed from its everyday uses into works of art without idealizing its function or exploiting it in a technical demonstration. Bachmann, Roussel, and Tingley accentuate its imperfections, weaknesses, and shortcomings — akin to those of the human body. Their work suggests a body laid bare as machinery, which takes shape through the installation, objects, or the immersive environment. /

In their use of electronic and mechanical systems, these three artists propose a re-examination or recognition of the body through the machine. Be it by taking the observer on a journey through the central nervous system by simulating different layers of the epidermis (Tingley), creating a tap-dance symphony for absent bodies using 27 pairs of shoes (Bachmann), or encouraging us to re-examine how we walk by means of a prosthesis in the form of mechanical legs (Roussel), the three artists demonstrate various alternative means of inhabiting the body than is possible in our everyday lives. /

These robotic works invite us to immerse ourselves within their sound environments and confront our experience as viewers with the sounds of machinery. Mechanical and metallic sounds pierce the air and hypnotize us with their rhythms (Bachmann) or surprise us with their industrial qualities (Tingley and Roussel). Overall, the sound in these works has the effect of creating a sense of uncertainty on the part of those observing or listening. It is as though these machines were examining, spying or seeking, through our mere presence, to mimic our behavior. The effect of these sound environments is to continuously stimulate our attention and put us in a constant state of alert. /

Today, the physical body tends to be regarded as something imperfect — too much of this, not enough of that — as if something could always be improved, corrected, or refurbished. The organic body, and by extension that of the viewer, is forced to confront the mechanical body found in these works. The machine has an aura which shapes our present-day conception of the world. It seeks, in our modern mythology, to be without fault, offering the capacity to be regulated, adjusted, and replaced as required if it is unable to perform its duties adequately. The machine amplifies the myth of perfection. With the scope of medical and technological progress today, the body is increasingly called upon to function according to these rules. We should note that these artists are not interested in rendering these body-machines perfect by glorifying them, but rather by making them slightly dysfunctional, although complete and well-made as objects and works of art, to highlight these relations between the body and the machine. /

The works in this exhibition provide the viewers with sound and visual experiences which will enable them to consider their own corporality, while exercising power over them without there being any actual direct contact between them and the work. It is through their physical presence that the artistic experience opens up to them. / Together, these works share a desire to experience and explore technology, not in a cold and purely technical manner but rather as an experience of the unknown related to the body. They are technological works, inspired by living structures, which seek to confront and relate the organic body to the machine-body, thereby calling into question the role and functions of each. /

Jason Arsenault has a master's degree in film studies and works in the fields of visual and media arts as an artist and independent curator. He is particularly interested in work which redefines the viewer's experience. He currently chairs the board of directors of the organisation Perte de Signal.

Jason Arsenault tient à remercier / Jason Arsenault would like to thank :
Julie Bélistle, Marie-Ève Charron, Marie-Hélène Plante

Remerciements également adressés à l'équipe du Groupe Molior qui a permis la réalisation de cette exposition / Thanks also go to Groupe Molior team for the realization of this exhibit :

Andrée Duchaine, Anne Agdantzeff, David Beaulieu

Traduction anglaise / English Translation : Timothy Barnard
Révision française / French Copyediting : Lyne Rouillé
Révision anglaise / English Copyediting : Louise Ashcroft
Conception graphique / Graphic Design : Feed